FABRICE MARTIN (PARIS)

Paris le 29 juin 2001

Mon cher jean louis,

Il vient de m'arriver quelque chose d'exceptionnel , tu ne le croiras pas , je viens de m'immiscer dans une correspondance entre un fils et son père . Le premier rend hommage au deuxième et à sa famille ; je te dirais que j'étais très curieux de lire en une matinée ce courrier qui m'est parvenu par la poste . C'est très sympa de recevoir un courrier intime comme si la poste avait fait une erreur de distribution et que tu puisses en profiter .

Au début , je n'avais pas compris que l'auteur ne parlait pas de lui ; mais au fur et à mesure des dates qu'il donnait j'ai vu le vieux monsieur de 83 ans se dessiner devant moi ; J'ai aussi aimé voyager et voir des paysages algériens que je ne connais pas mais qui aujourd'hui me sont un peu plus familiers .
C'est drôle mais le nature humaine qui possède une planète toute entière , ne peut se résigner à oublier un petit bout de terre qui l'a vu naître . Tu me diras quand on y a travaillé dur comme les ancêtres du petit garçon , il est normal d'être désarçonné par un autochtone voulant s'accaparer un bien mis en valeur après tant d'années .
En lisant ce courrier j'ai compris l'humiliation de ces travailleurs du nord de l'Afrique qui étaient quand même chez eux .
Mais en dehors des événements politiques j'ai bien vu que le petit garçon qui raconte l'histoire de sa famille avait été très heureux là-bas . Je l'imaginais gambadant dans des champs immenses , humer l'air le matin , le soir , la nuit . Je suis prêt à parier qu'il a depuis ressenti quelque part cette odeur de jeunesse qui m'est exotique .

Bref , dans cette famille le grand-père n'est pas le vrai grand-père mais on se rend bien compte au fil de la lecture que cela n'a pas d'importance : dans Pagnol , Marius demande à César à propos de son fils illégitime qui est véritablement le père de l'enfant et César répond que le père c'est celui qui aime , et bien c'est pareil pour les grands-pères . même pour ceux d'aujourd'hui .

Tu laisses un magnifique héritage à ton tour.
En tout cas marie rose était bien belle en 1940 et Emmanuel a eu beaucoup de goût .
Tu pourras les embrasser pour moi .

C'est tout simplement un très beau livre que tu as écris . bravo et merci .

Pierre GAUDÉT
17 Rue Billaudel
33150 CENON

Cenon le 27 Août 2001

Cher Monsieur Lorenzo,

Lors de notre dernière conversation téléphonique, je n'avais pas achevé la lecture de "La mémoire des oliviers". Depuis, je l'ai terminée... et relue. D'abord entièrement, parce qu'on dévore toujours un peu trop vite un livre qui nous accroche et qu'il faut ensuite le savourer plus posément. Puis en me reportant plusieurs fois aux passages qui m'ont particulièrement passionné ou ému.

Comment ne pas être bouleversé, en effet, par l'histoire de cette famille qui, à force de courage et de travail avait réussi à créer beaucoup plus qu'un domaine : un point d'ancrage où leurs racines s'étaient progressivement enfoncées plus encore que celles des oliviers avant d'en être si brutalement arrachées ?

La plaie fut si profonde qu'elle n'est toujours pas refermée : l'admirable lettre qui termine ce récit en est un poignant témoignage. Aucun lecteur ne peut reposer ce livre sans avoir les larmes aux yeux.

Avant il y a ce foisonnement de détails sur les travaux quotidiens à la ferme, la campagne environnante, les animaux... l'évocation de ces lieux : Ness el Kebir, Aïn el Turck, Bousseville, le Cap Falcon, le Murdjadjo que j'ai parcourus pendant trois années qui restent parmi les plus belles de ma vie.

Et puis ce qui transparaît tout au long de cette chronique, c'est l'affection profonde qui soudait tous les membres de la famille. D'ailleurs, pour faire parler ainsi le Père, il me semble qu'il faut une rare communion de sentiments.

La tendresse... la souffrance, la nostalgie... la valeur de l'auteur : à l'arrivée un très beau

livre, riche, émouvant. Je souhaite bien sincèrement qu'il rencontre le large succès qu'il mérite.

En ce qui me concerne, sans doute avez-vous su que Monsieur Alain Mouginet m'a informé ne pas pouvoir envisager une édition à compte d'éditeur de mon manuscrit "Le chum au goût de poussière" adressé avec votre recommandation, ce dont je vous suis profondément reconnaissant.

Dans sa longue et courtoise lettre, il me fait part de remarques touchant la présentation mais aussi l'écriture. Pour que ce deuxième récit ne se présente pas comme une suite à "Une odeur de feuilles brûlées", je m'étais imposé une construction plus complexe, avec des changements de temps qui, selon Monsieur Mouginet, amènent une certaine confusion. Vos avis confirme celui de quelques uns de mes proches qui, en outre, regrettent que le souci de réalisme conduise à une certaine sécheresse de ton. Reprenant le manuscrit avec quelques mois de recul, je me rends compte qu'il constitue effectivement un témoignage pouvant difficilement accrocher ceux qui n'ont pas connu ces événements.

Alors je vais me remettre au travail et remanier ce texte en l'étoffant quelque peu et en essayant de le rendre plus attractif sans rien changer d'essentiel

Encore un très grand merci, cher Monsieur Lorenzo, pour m'avoir permis de présenter mon manuscrit aux Editions Elytis, et pour nous avoir procuré un moment de plaisir rare et d'intense émotion avec "La mémoire des Liviers"

Soyez assuré de mes sentiments les meilleurs



Cudos le 30 Mai 2001

Général A. LATOURNERIE
Le PETIT LAPIERRE
33630 CUDOS

Cher Monsieur,

J'ai lu, puis relu, la "mémoire des divers", à mes yeux une pure merveille. En peignant tous les petits détails de la vie avec simplicité, précision et vérité, vous donnez à votre père et ceux qui l'entourent une dimension émouvante. Vous auriez pu intituler votre ouvrage "un homme, un vrai".

Emouvante aussi la peinture elle aussi simple et précise, du pays transformé par l'achèvement des votes en petit paradis terrestre; par le miracle de votre écriture il revit plus vrai que jamais.

Merci de ce moment d'une rare intensité que votre lecture m'a procuré.

Je souhaite à votre livre l'immense succès qu'il mérite et vous prie de croire, cher Monsieur, à mon bien amical souvenir.

Royan le 19.07.2001.

Mme Greffier M.
61 Rue P. Doumer
Resid. Château de Lyons.
17200 Royan.

Monsieur,

Je désire recevoir ce livre de la part de mon cousin Jean-Louis Lorenzo.

Transmettez lui mes pensées, ainsi qu'à ses parents, des générations de la famille Lorenzo. de Fornalta

J'ai 80 ans. Je me rappel de la ferme avec le paon, au beau plumage dont la queue se déployait en éventail et c'était vraiment magnifique et ce cri? Enfin dommage.

C'est dommage.

Je les embrasse affectueusement à lui et à ses parents.

Maman de
Robert Serrano

Lundi, 24 mai. 04

(1)

Cher Jean-Louis Lorenzo

Si j'ai tant tardé à vous répondre, c'est que cela est dû au fait que j'ai tellement savouré votre histoire ou plutôt, je l'ai vécue si intensément au fil de sa lecture que j'ai pris tout mon temps pour la lire et .... ne pas la clore trop vite !! ....

Son effet, j'y retrouve tellement de souvenirs communs que j'avais du mal à la lire, tant les larmes inondaient mes yeux, sans arrêt.

C'était très fort et je m'en imprégnais au maximum.

Tous mes souvenirs d'enfance d'adolescence, de ma vie s'y sont déroulés au fil du temps.

Saïda que je croyais tellement éloignée d'Oran (et de 250 Kms seulement. -!!...

(2) étant donné qu'à cette époque on ne voyageait pas comme à présent et on ~~s'aventurait de peur~~ quitter. et à Oran, toutes ces petits villages aussi près de chez nous et que je ne connaissais que de nom Fleurus - St Louis - Mussidan et ses alentours etc ...

De même, j'ai revécu mes vacances à Mostaganem ce qui m'a permis de voir la mer pour la 1ère fois, en y allant depuis Saïda - le barrage inondé !...

La macta avec ses oiseaux blancs et leur odeur et .... surtout .. cette fabuleuse histoire de crocodile !...

dont mon Frère ~~Robert~~ René correspondant de "l'Echo d'Oran" .. depuis Perrégaux s'était aussi amusé à faire passer des textes, ce qui nous amusait bien

Mon mari, Marcel y était au journal, metteur en page et y faisait la "une" .. comme on disait "la rouge" ... Sa, son importance !

Perrégaux sa terre Natale et celle de ses frères et sœurs.

Fornaka dont il parlait si souvent et dont René son frère était devenu le neveu par alliance de Mr Manuel Pastor que vous avez peut être connu dans votre enfance et qui avait son frère Famille Violoniste à l'orchestre du théâtre d'Oran - et

3/ un autre / Joseph - chez de musique (grâce) à l'Harmonie du Foyer musical d'oran dont mon mari était un des clarinettistes - et René s/ge trompettiste ——

(3) Puis, la guerre 39/40 aux - Rgt de Zouaves - en Tunisie et celle de 42-45 dans les - Tirailleurs Algériens en ITALIE où il a eu le bonheur et la fierté d'être décoré par le pape Pie XII, à l'occasion de Noël avec d'autres militaires et à qui il avait offert une médaille à son effigie et une grande image du "Coeur de Jésus" Quelle joie quand il m'a rapporté le tout!..

Pour revenir en arrière, j'ai aussi passé beaucoup de vacances à la Ferme chez des amis à "Sol-godda" situé à mi-chemin du "Sig" et du ... "Télélat" ... comme on disait à l'époque vers 1930!!

Et aussi les ... "chembos" ... (figues de Barbarie) que ma grand' mère Rose (laissait tremper, assez dans 1 seau d'eau)

*... les faux-poivriers!... les ruches!... les gouttes de sang!... quel bonheur!...

4/ longtemps pour les débarasser de leurs épines. mais il en restait toujours quelques unes qui se plantaient sur les mains!!... aie!... aie!...

(4) Et plus tard, au cabanon à Port aux poules où se retrouvaient beaucoup de Perrégaulois nous en achetions de bon matin aux indigènes que nous connaissions. Fruits que nos enfants n'appréciaient pas toujours à cause de leurs fameux pépins.

Et Santa-Cruz, la montagne que j'ai gravi et redescendue à pieds nuds sur les cailloux, pour déposer des bougies à la Chapelle le jour de l'assomption. J'avais fait le vœux de le faire si mon mari revenait vivant de la guerre de 42-45. grâce à Dieu ... et à la chance aussi, bien sûr, j'ai pu l'accomplir.

Je vais arrêter car je suis trop longue, je le sais bien, mais c'est énorme tout ce que j'ai découvert et redécouvert à travers votre livre et beaucoup de points communs. que je ne peux pas tous citer.

5/ aussi pour terminer je vous dirai que j'ai finie de le lire hier, 21 mai 2004. soir anniversaire du départ de mon compagnon durant 54 années. (le 21/5-95).

(5)

- notre mariage eut lieu à Oran à la Cathédrale,
- le 28 septembre 1942 -

et il m'a accompagné durant toute la lecture de votre livre.

Je ne vous remercierai jamais assez, cher ami.

Rose

Et encore toute ma gratitude pour le beau cadeau que vous venez encore de me faire.

Je suis sûre que je l'apprécierai autant que le premier.

merci, encore merci.

Rose

P.S. Je crois que Mr Manuel Pastor était employé de mairie à Fornaka.

6/ suite et fin

(6)

.... Rose encore !!!...

Cher Ami,

... cette fois ... encore, vraiment car importante pour vous surtout et pour moi aussi bien que moindre, bien sûr.

Mes vacances à Casablanca en 1952, chez mes tantes du côté maternelle cette fois. j'y ai découvert .. l'Océan Atlantique et surtout ses marées tant appréciées durant notre parcours scolaire. Quelle joie !..

Et au retour, comble du Bonheur pour ma fille, son père et moi, Robert s'est annoncé, conçu là-bas et a fait son entrée dans le monde avec l'air du Maroc dans ses veines !!!...

Je tenais à vous le dire de même que son oncle Jeannot et sa petite famille, eux aussi ayant dû fuir Port-Lyautey (Kenitra) directement à Détroit dans le michigan y sont encore aujourd'hui

à ma lire, c'est tellement décousu mais il est [illegible] qui parle - c'est pas facile

merci pour votre patience